

son canadienne des derniers temps du régime français: les mœurs, les coutumes, les habitudes de piété, de travail; les relations, les misères, les joies et les espérances. Il montre l'habitant aimant son Dieu, sa famille et sa patrie, et il raconte avec humour quelques traits amusants des mœurs familiales d'autrefois; il rappelle l'éternelle gaieté de nos ancêtres, cette gaieté qui faisait dire aux vieux qu'ils "étaient toujours aux nocés" et les souvenirs des joyeuses tablées et d'agréables soirées font foi de cette vie joviale. Enfin, le conférencier termine la première partie de son beau travail en rappelant la vie essentiellement chrétienne de nos ancêtres, leurs coutumes pieuses et leur mort sainte.

Puis il dit l'histoire de la vie paroissiale d'autrefois. C'est la vie familiale qui se reproduit dans la paroisse et qui l'organise. C'est la famille agrandie. Il en décrit avec les mêmes accents touchants les aspects champêtre, religieux et féodal et il s'étend assez longuement sur ce dernier aspect qui n'a rien de la roideur et de la rigoureuse dépendance que le mot évoque en Europe. Il établit clairement les bonnes relations de seigneurs à censitaires. Même le plus pâle résumé des coutumes que le conférencier nous rappelle ne lui rendrait pas justice. Il en sait décrire les menus aspects, les détails infimes et présente des tableaux touchants qui nous émeuvent profondément.

Bref ! le distingué directeur de l'*Action Française* vient de nous dévoiler des mines très riches de choses à exploiter chez nous, des perspectives de recherches à faire et qui intéressent autant l'art que l'histoire. Soyons de chez nous. Notre régionalisme doit porter en lui non seulement le cachet de la patrie, de sa figure matérielle, mais encore la substance du passé qui est aussi une part de nous-même. Nous portons en nous les joies, les douleurs, les pensées. les amours de nos ancêtres; leurs rêves, les héroïsmes qui ont fait battre leur cœur. Et de tout cela nous ne pouvons nous séparer.

Les autres articles au programme étaient :

Le "*Grand Air de Joseph*"—Champs paternels—de Mehul, par M. Antonio Piché.

M. Piché était bien en voix, ce soir là; aussi, il a remporté un remarquable succès. La façon puissante et prenante dont il a rendu l'"Air de Joseph" a été une révélation. M. Piché peut désormais affronter la grande scène et nous lui promettons des triomphes. En rappel, M. Piché a rendu "Vainement, ma bien-aimée" du Roi d'Ys de Lalo"; il a exprimé cette délicieuse pièce avec une douceur infinie et qui a prouvé une fois de plus la souplesse de sa voix qu'il sait prêter à toutes les nuances. M. Piché a été chaleureusement applaudi pendant plusieurs minutes.

*Un solo de violoncelle*, "Adagio Pathétique" de Benjamin Godard, par M. Ernest Lavigne, avec accompagnement au piano, par Melle Germaine Lavigne.

M. Lavigne est un jeune artiste qui aurait sa place sur les plus grandes scènes. Son "Adagio Pathétique" a été applaudi comme il le méritait. Nous regrettons que M. Lavigne ne se fasse pas entendre plus souvent: il saurait nous guérir de l'exotisme. M. Lavigne est d'une famille de musiciens qui tient une large place dans nos annales artistiques. Il continue noblement la lignée et il peut être fier de son succès.

Enfin, l'interprétation du "*Poilu*", de Maurice Hennequin et Pierre Véber, une délicieuse comédie qui a été très applaudie. Elle a été interprétée par M. J. Dussault, de l'Union Dramatique, qui s'est montré l'un de nos meilleurs artistes-amateurs de Québec; par Mlle Laurence Grenon, qui a été d'un naturel charmant dans son rôle de grand'mère, par Mlle Berthe Fiset, tout à fait délicieuse et Me.le Blanche Talbot, très amusante.

Les accompagnatrices, Mlles Germaine Lavigne et Jeanne Devarenes, se sont, avec beaucoup de grâce, acquittées de leur tâche.